

## **FESTIVAL « SA M'AIM » 2014**

### **Centre Culturel Lucet-Langenier à Saint-Pierre**

La « Tribune des Tréteaux » affute sa prise de notes...

Comment définir ce que peut être le fait théâtral ? Antonin Artaud rêvait d'un « spectacle total », c'est-à-dire d'un mélange des arts de toutes origines... Il voulait qu'une réflexion s'installe, qu'un art soit toujours une ouverture, une aventure, un embarquement vers le renouveau.

**Et c'est cette déstabilisation des codes que la compagnie « Et si tu croises » a choisie, un spectacle particulier qui mérite toute notre attention. Le titre en est « Juste Femme ».**

Sur la scène, il n'y a rien, espace vide. Juste la projection d'une œuvre d'art, sur un vaste écran, au fond. De gigantesques zébrures rouges, une touche nerveuse, un rythme de couleur chaude en diagonale : comme une abstraction du sang des femmes, leur grandeur et leur malédiction.

Une comédienne raconte, debout, face au public, tout près de lui, ou plutôt, elle se raconte, car, vêtue en homme, chemise blanche qui dissimule les formes de sa féminité, elle incarne Jeanne Barret qui fit voile au milieu de marins aguerris, en usurpant une identité virile, en reniant son être : elle fut botaniste, apprenant sur le tas la terminologie latine des plantes, reprenant les travaux de Philibert Commerson, son compagnon de route, et capitalisant une somme impressionnante de savoir nouveau qui allait nourrir la science.

De la coulisse nous parviennent les cris d'autorité rogue d'un maître, celui qui fait trimer les femmes, doublement esclaves. C'est le siècle de tous les trafics maritimes, du grand commerce des êtres, des âmes, l'époque où n'a de droit que celui qui arbore la richesse, où l'autre est dépossédé de tout, animalisé, exploité sous le fouet, jusqu'à la mort en terre étrangère.

Mais le Temps n'est pas Progrès, ni même Progression, il n'existe pas, il est une invention des savants et des philosophes ; maintenant se mêle à hier, et une autre voix dit son émerveillement devant les îles, cet inconnu qui donne réalité aux rêves les plus fantastiques. Guitare aux accords limpides, poème, chant, et l'on voit se jouer un dialogue d'arts auquel la danse apporte une dimension supplémentaire.

L'esclavage a été aboli, mais est-il pour autant un fait clos, relégué dans les pages tragiques de l'Histoire ? Sous forme de scansion sèche et alternée, les comédiennes apparues peu à peu sur la scène, disent le terrorisme du jeunisme, de la séduction, tous ces asservissements au regard des hommes : la femme est, sans cesse, et dans le désespoir

révolté de ne pouvoir exister par elle-même, le jouet d'une partie d'échecs pipée d'avance. Elles disent la prédation obscène de ces « mains goulues » qui s'arrachent son corps « siliconé », dévêtu après avoir été « momifié » selon les tendances de la mode la plus vainement arbitraire.

Et le spectacle, qui a pour fil rouge l'extraordinaire Jeanne Barret, se rythme de projection à l'esthétisme raffiné, des regards sur l'infime d'un grain de peau ou sur l'infini d'une mer au calme du soir. Un immense diaporama de beauté, à nous faire réfléchir à la petitesse de l'homme face à la diversité incommensurable des formes de vie ; et se couvrant de papier immaculé, les comédiennes deviennent des fragments fichés dans l'image, disparaissant dans l'univers. Lumière, ombre, silence, récit, poème, mutisme, énumération, extrait d'un manuel anglo-saxon à l'usage des futures (bonnes) épouses, tout se mêle, se succède, se superpose. On aborde au « *non sense* » de l'existence, jusqu'à l'absence de mots pour le dire, juste cette voyelle qui donne encore une idée de la vibration basique d'un vécu, « o », prolongé, rythmé, sur son de guitare.

Que reste-t-il ? Une plante, la « *barretia bonafidia* », latinisation nominative qui donne une idée de la confiance courageuse de Jeanne Barret, à laquelle Philibert rendit ainsi un savant hommage.

Nous assistons à un spectacle expérimental captivant. Il faut de toute évidence continuer à chercher dans ce sens, même si la réception peut décontenancer le spectateur ou même le rebuter. La représentation manque un peu de liant, elle est difficile, et il demeure chez les actrices un stress de, peut-être, ne pas parvenir à « capter » l'attention de la salle. L'enjeu pour elles est affectivement très sensible.

Mais dans ce dialogue des formes artistiques, dans ce mélange des genres audacieux, il reste une qualité essentielle : l'originalité. Et cette différence est à cultiver soigneusement.

Nous avons beaucoup aimé ce spectacle qui interroge, voulu par des artistes qui vivent leur démarche théâtrale comme un questionnement constant. Il y a là quelque chose qui élève l'esprit : on doit être sur le qui-vive ; il n'y pas de confort intellectuel à se laisser emporter au creux de son fauteuil d'orchestre ; nous sommes dans une intranquillité salubre.

Merci pour cette représentation que l'on souhaiterait revoir afin d'en cerner ce qui sûrement nous a échappé. Et que continue cette courageuse exploration de toute expérience de la scène !

**Halima Grimal**